

ORAGE

de August Strindberg

nouvelle traduction (Actes Sud-Papiers) René Zahnd



© Pierre Grosbois

Mise en scène
Jacques Osinski

Théâtre de la Tempête

La Cartoucherie

du 15 novembre au 15 décembre 2013



Centre Dramatique National des Alpes – MC2: Grenoble



Service de presse - Philippe Boulet - 06 82 28 00 47 - boulet@tgcdn.com

Centre Dramatique National des Alpes – CDNA, direction Jacques Osinski
4 rue Paul Claudel - BP 2448 - F38034 Grenoble Cedex 2
tel : +33 (0)4 76 00 79 70 - fax : +33 (0)4 76 00 79 69 - mail : contact@cdna.fr

ORAGE

de **August Strindberg**

nouvelle traduction (Actes Sud-Papiers) **René Zahnd**

mise en scène **Jacques Osinski**

dramaturgie **Marie Potonet**
scénographie **Christophe Ouvrard**
lumière **Catherine Verheyde**
costumes **Hélène Kritikos**
son **Sébastien Riou**

avec

Gerda, femme divorcée du Monsieur **Gréتل Delattre**
Monsieur **Jean-Claude Frissung**
le Frère **Michel Kullmann**
Louise, parente de Monsieur **Alice Le Strat**
Starck, le pâtissier **Baptiste Roussillon**
et la voix d'**Agathe Le Bourdonnec**

durée : 1h55

Le spectacle a été créé le 12 mars 2013 à la MC2: Grenoble

production Centre Dramatique National des Alpes – Grenoble
coréalisation MC2: Grenoble
avec la participation de l'ENSATT

construction du décor et réalisation des costumes par les Ateliers du CDNA

Théâtre de la Tempête

La Cartoucherie - Route du champ de manœuvre - 75012 Paris

du 15 novembre au 15 décembre 2013

du mardi au samedi à 20h30, le dimanche à 16h30, relâche le lundi

plein tarif : 18 € • tarif réduit : 15 € / 12 € / 10 €

Réservations

par téléphone : 01 43 28 36 36 du mardi au vendredi de 11h30 à 13h et de 14h à 18h30, le samedi de 14h à 18h •

en ligne : www.la-tempete.fr • **en magasins** : Fnac, Virgin, Cultura... •

sur internet : www.fnac.com www.theatreonline.com www.ticketnet.fr www.billetreduc.com

Arrêter le temps, conserver à jamais les souvenirs chers et faire comme si rien n'avait changé, comme si rien ne pouvait changer, jamais... Tel est le rêve de Monsieur, personnage principal d'*Orage*, vieil homme qui voudrait que la vie soit telle qu'il la veut plutôt que telle qu'elle est. Sur scène peu de personnages. Tout est suggéré plutôt que souligné. Une maison est là, qui veille sur ses ouailles comme une divinité ancienne. A l'entresol vivent Monsieur et Louise, une parente qui le sert. Leur appartement n'a pas changé depuis des années. Dans la cour habite un paisible pâtissier. Il semble que rien n'arrivera plus jamais. Pourtant de nouveaux locataires ont emménagé à l'étage... Il se pourrait bien que le passé soit remué : l'ancienne femme de Monsieur, celle avec qui il a eu un enfant, celle qu'il a quittée parce qu'elle était bien trop jeune pour lui, est revenue, mariée à un autre. L'orage gronde. Mais il n'éclatera pas. L'intérêt de la pièce est ailleurs : dans cette maison qui bruit des sons du quotidien, dans le rêve de Monsieur, dans la sagesse du pâtissier...



© Pierre Grosbois

Retourner à Strindberg

C'est une maison calme où cependant la vie bruit dans les coins. Ses habitants l'appellent « la maison du silence ». Dans la cour vit un pâtissier tranquille et malchanceux. A l'entresol, l'appartement de Monsieur n'a pas bougé depuis des années. Les meubles sont restés tels qu'ils étaient à l'époque de son mariage. Monsieur a épousé une femme bien plus jeune que lui. Le couple a eu un enfant, une fille. Mais, craignant la différence d'âge, l'époux a quitté son épouse. Désormais il vit avec son frère, le consul, et Louise, une parente qui les sert. Il cultive ses fleurs comme il cultive ses souvenirs. Cependant, à l'étage du dessus, la lumière transperce derrière des rideaux rouges. De nouveaux locataires sont arrivés. « *C'est comme un nuage rouge, une menace d'orage au-dessus de nos têtes ; qu'est-ce que c'est que ces gens ?* ». Il va falloir remuer les souvenirs. L'ancienne femme de Monsieur est revenue, mariée à un autre...

J'aime le calme d'*Orage*, cette menace sourde qui ne perce pas. La violence des sentiments est là mais feutrée, apaisée. Depuis longtemps, depuis ma mise en scène du *Songe*, qui marqua un tournant dans ma façon d'aborder le théâtre, j'ai envie de retourner à Strindberg, à sa démesure et à son inflexibilité. Il fait partie de ma famille d'auteurs. Il y a pour moi quelque chose de naturel dans le fait d'aborder *Orage*, grande pièce sur le temps, après avoir travaillé pour la première fois Tchekhov, l'autre grand fondateur du théâtre moderne. Ecrite pour le Théâtre Intime créé par Strindberg et August Falck, la pièce fait partie, avec *Maison brûlée*, *La Sonate des spectres* ou *Le Pélican*, des « pièces de chambres » dont le modèle est la musique du même nom. Pour Strindberg, il s'agit de suggérer le décor plutôt que de le souligner, de rechercher l'intimité, la proximité avec le public, tentatives qui annoncent toute la mise en scène moderne et prennent tout naturellement leur place dans mon travail.

Comme leur auteur, les personnages d'*Orage* ont vieilli. La vie a fait son œuvre. Restent les souvenirs et leur vaine tentative d'arrêter le temps. « *La vie a passé. On a comme pas vécu* » dit Firs dans *La Cerisaie*. Chez Strindberg, c'est autre chose. On a vécu, senti, aimé, haï aussi. Monsieur veut conserver un moment bref de bonheur, l'enserrer, comme sous une cloche de verre. Il y a quelque chose de poignant dans l'envie de ce vieil homme de garder pour soi un petit morceau de vie. Là où est la beauté, c'est que cela se fait sans nostalgie, avec une foi absolue en la force de l'esprit humain. Ce pouvoir dont rêve Monsieur, celui d'immobiliser le temps pour un instant, d'enserrer la vie sous une cloche de verre, le théâtre le possède plus que tout autre art. Dans *Orage*, les excès sont enchâssés, enfermés dans la maison. Celle-ci m'apparaît comme le personnage principal de la pièce, pareille à une divinité observant ses enfants sans jamais intervenir. Comme un théâtre de marionnettes, elle ouvre ses fenêtres, tire ses rideaux pour laisser place à l'action puis se referme. Le décor, fermé, s'ouvre pour un instant sur un ailleurs. Puis c'est fini. Le temps a passé. On a tenté de le retenir. Mais le spectacle terminé, il faut passer à autre chose.

Reste le souvenir, reste le rêve. Monsieur conserve le souvenir de son histoire d'amour comme d'un « beau conte » dont il veut conserver l'illusion. Ce conte est comme un temps immobile, isolé au milieu du véritable temps, celui qui passe. On l'oublie souvent, Strindberg, admirateur d'Andersen, écrivit des contes. On oublie aussi qu'il fut un grand observateur du quotidien, l'auteur de *Parmi les paysans français* ou des *Pantomimes de la rue*, l'homme qui voulut écrire une *Histoire du peuple suédois* et non celle de ses rois. Ces deux Strindberg sont présents dans *Orage*, tout comme le Strindberg furieux et misogyne d'ailleurs. Mais il y a comme une douceur, un calme dans la pièce qui étonne parfois. Le rêve qui transperce dans les paroles

... / ...

de Monsieur, ses allusions au clair de lune, sa façon de cultiver les fleurs ou d'appeler Louise sa « bonne fée » contraste avec la quotidienneté, l'extrême contemporanéité de la maison où passent sans cesse le livreur, la laitière, le postier, la blanchisseuse, où l'on fait des confitures et on range le linge dans l'armoire. Les sentiments passent. Les gens changent. Mais la vie reste la même et c'est peut-être en cela qu'elle est belle. Il faut manger, faire le ménage, les travaux du quotidien. J'ai envie de jouer avec ces contrastes, faire sentir le rêve dans la simplicité du quotidien. *« J'aime bien la tranquillité, et cette atmosphère digne, agréable, mesurée, où l'on ne dit pas tout ce qu'on pense, où l'on s'efforce de laisser de côté les désagréments de la vie quotidienne »* dit Louise. On fait beaucoup semblant dans *Orage*. Tout comme on fait semblant au théâtre. Pourtant on y dit aussi beaucoup de vérités.

Jacques Osinski, novembre 2012



© Pierre Grosbois

Le couronnement de l'édifice

Voilà, ils étaient mariés depuis huit jours ; j'avais lu son nom sur la plaque de la porte, il était architecte, et je ne le connaissais pas ; j'avais passé la soirée en ville, et je revins après que l'on eut éteint les lumières de la cage d'escalier. Dès le hall du rez-de-chaussée, j'entendis la musique d'un piano, et, en grim pant dans l'étonnante vis ou spirale que forme un escalier, j'eus l'impression de pénétrer dans un chaos de ténèbres et de musique qui allait *crescendo* et qui, au deuxième étage, où l'obscurité sentait le tabac fin, devint tumulte. Là, dans le noir, je vis trois taches incandescentes. Je fis craquer une allumette et me trouvai face à trois messieurs en habit qui étaient sortis fumer un cigare sur le palier – dans l'obscurité. C'était le premier bal ! Arrivé au troisième étage, j'entendis la musique, les pas des danseurs qui faisaient vibrer ma suspension, le murmure des voix, les rires au souper, les discours pour les jeunes mariés, les chansons et finalement le répertoire du graphophone. Je partageai leur joie, et, de bon cœur, je leur fis don de mon sommeil perdu, comme une offrande en l'honneur de leur jeune bonheur. En effet, on dansa jusqu'à l'aube, et je remarquai que la valse *Le Charme* revint plusieurs fois. C'était, à n'en pas douter, la valse favorite de la jeune épouse ! – Le lendemain matin, alors que le mari était parti travailler, j'entendis la jeune femme jouer *Le Charme*, doucement, langoureusement, comme un écho du bal de la veille ; je m'imaginai qu'elle ne jouait pas pour son mari, me rappelant le sombre séducteur aux yeux d'assassin dans l'escalier ; mais je chassai cette mauvaise pensée, et je fus pris de pitié pour cette femme, hier jeune fille, qui faisait à présent ses adieux à la jeunesse, au flirt, à la danse, pour faire l'expérience du côté grave et amer de la vie. – Le mari ne rentra dîner qu'à six heures du soir ; je l'entendis dans le vestibule saluer déjà sa femme avec un bâillement qui roula à travers tout l'appartement ; l'épouse répondit par des baisers et une salve de mots doux, de questions, d'expressions de sympathie. Je dois dire, sur mon honneur, que je n'ai pas l'habitude d'écouter ni d'espionner les gens ; je suis le plus souvent seul, et je reste silencieux pour écrire ; je ne peux donc pas éviter d'entendre, et quand je n'ai pas de propre vie à vivre, je vis celle des autres.

.../...

Pourtant me voilà installé, ici, en bas, et je me vois, en imagination, en train de marcher à l'étage au-dessous ; après dix heures du soir, je mets toujours des pantoufles de laine pour ne pas déranger les voisins ; je m'imagine à présent la manière dont ils me perçoivent de leur position, ici, en bas ; comment ils ont été témoins de notre lutte là-haut, des cris de notre enfant, de notre répertoire musical – jusqu'à ce que le silence éternel s'installât une fois que nos deux âmes se furent consumées, dévorées, neutralisées. --- Voici que sonne le pendule de leur salon, émettant un tintement étouffé comme celui d'une cloche sonnante l'angélus du soir dans un petit village du Tyrol ou des Alpes suisses ; aussitôt après, mon horloge répond là-haut de sa voix claire et sonore... Ensuite je m'imagine ce que je ressentirais si monsieur et madame entraient en ce moment ; j'aurais honte de la manière dont je me suis introduit chez eux, certes sans arrière-pensée au début, mais j'ai terminé comme un espion. – Que dirais-je ? A quoi ressemblerais-je ? Ces gens correspondaient-ils à ce que je m'étais imaginé, ou les avais-je tant transformés dans mon imagination qu'ils étaient devenus méconnaissables ? On a souvent tendance à considérer les personnes que l'on ne connaît pas comme des homoncules, et celles que l'on connaît deviennent des fantômes dès qu'elles sont absentes un certain temps. – Voilà que le téléphone sonne chez moi. Ma Johanna accourt, et j'entends au moins qu'elle répond que je ne suis pas à la maison. Cela me rappelle le but de ma présence ici, et je jette un regard du côté de la « machine à parler » posée sur le bureau et qui va bientôt sonner pour me donner ensuite la réponse à une question vitale : où est mon fils ?

August Strindberg, *Le Couronnement de l'édifice*
Traduction d'Eva Ahlstedt et Pierre Morizet
Actes Sud

Né en 1968, titulaire d'un DEA d'histoire, Jacques Osinski se forme à la mise en scène grâce à l'Institut Nomade de la Mise en Scène auprès de Claude Régy à Paris et Lev Dodine à Saint-Pétersbourg.

En 1991, il fonde la compagnie *La Vitrine* et met en scène de nombreuses pièces de théâtre. Parmi celles-ci : *L'Île des esclaves* de Marivaux (1992), *La Faim* de Knut Hamsun (1995 - Prix du Public de la Jeune Critique au Festival d'Alès), *L'ombre de Mart* de Stig Dagerman (2002), *Richard II* de Shakespeare (2003), *Dom Juan* de Molière (2005-2006) et *Le Songe* de Strindberg (2006).

En 2007, Jacques Osinski crée pour la première fois en France au Théâtre du Rond-Point *L'Usine* du jeune auteur suédois Magnus Dahlström. En 2008, il retrouve Shakespeare pour la création du *Conte d'hiver*. Au printemps 2009, il met en scène *Woyzeck* de Georg Büchner. Cette pièce initie un cycle autour des dramaturgies allemandes qui se poursuit en écho par la présentation d'*Un fils de notre temps* d'Ödön von Horváth et par *Dehors devant la porte* de Wolfgang Borchert. En 2010, il met en scène *Le Grenier* de l'auteur contemporain japonais Yôji Sakatô (à Grenoble et au théâtre du Rond-Point), puis *Le Triomphe de l'amour* de Marivaux, privilégiant l'alternance entre textes du répertoire et découvertes. En 2011, il met en scène deux pièces de Marius von Mayenburg : *Le Moche* et *Le chien, la nuit et le couteau* (toutes deux jouées au théâtre du Rond-Point à Paris et à la MC2: Grenoble) et *Ivanov* d'Anton Tchekhov à la MC2: Grenoble et repris en tournée en région parisienne. Il a récemment mis en scène *Mon prof est un troll* (spectacle jeune public) de Dennis Kelly et à l'automne 2012 *George Dandin* de Molière.

Parallèlement à son activité théâtrale, Jacques Osinski travaille également pour l'opéra. Invité par l'Académie européenne de musique du Festival d'Aix-en-Provence, il suit le travail d'Herbert Wernicke à l'occasion de la création de *Falstaff* au Festival en 2001.

En 2006, à l'invitation de Stéphane Lissner, il met en scène *Didon et Enée* de Purcell sous la direction musicale de Kenneth Weiss au Festival d'Aix-en-Provence.

Puis c'est *Le Carnaval et la Folie* d'André-Cardinal Destouches sous la direction musicale d'Hervé Niquet à l'automne 2007. Le spectacle est créé au Festival d'Ambronay et repris à l'Opéra-Comique.

Jacques Osinski a reçu le prix Gabriel Dussurget lors de l'édition 2007 du Festival d'Aix-en-Provence.

En 2010, il met en scène *Iolanta* de Tchaïkovski au Théâtre du Capitole à Toulouse sous la direction musicale de Tugan Sokhiev.

A l'automne 2013, il mettra en scène *l'Histoire du soldat* et *l'Amour sorcier*, sous la direction musicale de Marc Minkowski, avec des chorégraphies de Jean-Claude Gallotta à la MC2: Grenoble, puis à l'Opéra Comique. Et en mai 2014, il mettra en scène *Tancredi* de Rossini au Théâtre des Champs-Élysées.

Il dirige depuis 2008 le Centre dramatique national des Alpes à Grenoble.

Les comédiens

Grétel Delattre – *Gerda, femme divorcée du monsieur*



Elle a suivi une formation au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris (ateliers dirigés par Jacques Lassalle, Daniel Mesguich et Piotr Fomenko).

Au théâtre, elle travaille sous la direction de Jean-Louis Martinelli *Ithaque* de B. Strauss, Anne Contensou *Ouasmok* de S. Levey, Volodia Serre *Le suicidé* de N. Erdman, Philippe Ulysse dans *Vénus et Eros* de Philippe Ulysse, *C'est comme du feu* de W. Faulkner, *Et le Vivant* et *On est pas si tranquille* de Fernando Pessoa, Julie Recoing dans *Phèdre* de Sénèque, Laurence Mayor dans *Les Chemins de Damas* d'August Strindberg, Bruno Bayen dans *Plaidoyer en faveur des larmes d'Héraclite*, Jean-Pierre Miquel dans *En délicatesse* de Christophe Pellet, Ivan Morane dans *Cérémonie du transport des cendres d'Alexandre Dumas au Panthéon*, Jacques Osinski dans *Le chien, la nuit et le couteau* de Marius Von

Mayenburg, *L'usine* de Magnus Dahlström, *L'Ombre de Mart* de Stig Dagerman, *Richard II* de William Shakespeare et *Dom Juan* de Molière, Daniel Mesguich dans *Andromaque* et *Esther* de Racine, Stéphane Olivie-Bisson dans *Sarcelles sur mer* de Jean-Pierre Bisson, Brigitte Jacques-Wajeman dans *L'Odyssée* de Homère, William Mesguich dans *La Légende des porteurs de souffle* de Philippe Fenwick, Didier Kerckaert dans *Vendredi, jour de liberté* de Hugo Claus.

Jean-Claude Frissung – *le monsieur*

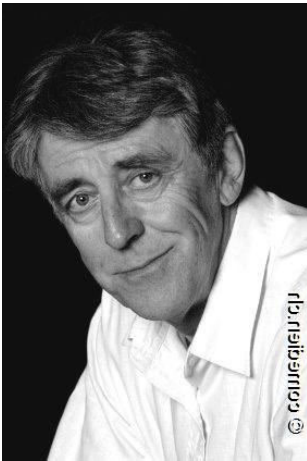


Au théâtre, il a travaillé entre autres avec Victor Garcia, Maurice Massuelles, Claude Yersin, Michel Dubois, Charles Joris, Gaston Jung, Jean Guichard, Jacques Alric, G. Vassal, Guy Lauzin, M. Kullman, André Gilles, Olivier Périer, Jean-Pierre Sarrazac, Jean-Paul Wenzel, Martine Draï, Alain Mollet, Jacques Nichet, Guy Rétoré, Jean Marie Frin, Jean-Yves Lazennec, Didier Bezace, Alain Mergnat, Alain Barsacq, Jean-Luc Lagarce, Eric de Dadelsen, Michel Raskine, Christian Schiaretti, Daniel Benoin, Jacques Lassalle, Joël Pommerat, François Berreur, Yves Beunesne, Robert Bouvier, Zabou Breitman. Il a rencontré Jacques Osinski sur *Ivanov* de Tchekhov.

Au cinéma, il a tourné avec Jacques Rivette, Bertrand Tavernier, Benoit Jacquot, Claude Miller, Sylvain Monod, Tonie Marshall, Jeanne Labrune, Zabou Breitman, Nicole Garcia, Robert Guedéguian, Pierre Jolivet, Roschdy Zem, Jean-Marc Moutout, Jean-Pierre Sinapi, Jeannot Szwarc, Diane Bertrand, Michael Lyndsey Hogg, Patrick Lambert, Marc Bodin Joyeux, Christian Drillaud, Bertrand Van Effenterre, Mirosław Sebestik, Jean-Pierre Limosin, Gianfranco Mingozzi, Rémi Besançon, Claude Gaignière, Dominique Dehan.

A la télévision, on le voit dans la série des *Maigret* réalisés par Olivier Schatzky, Claude Goretta, Michel Sibra, Denys de la Patellière, Juraj Herz, Joyce Bunuel. Il tourne également sous Jacques Renard, Philippe Lefebvre, Alain Boudet, Jeanne Labrune, André Michel, Claude Champion, Emmanuel Fonlladosa, Daniel Losset, Jean Claude Charnay, Claude Barrois, Jacques Audouard, Jean-Claude Charnay, Christian Faure, Bertrand Van Effenterre, Bernard Stora, Bruno Gantillon, David Delrieux, Miguel Courtois, Aline Issermann, David Delrieux, Fabrice Cazeneuve, Christophe Loizillon, Jérôme Foulon, Jean-Pierre Sinapi, Denis Amar, Stéphane Kurc, Jean Claude Sussfeld, Pascal Chaumeil, Christophe Douchand, Denis Malleval, Virginie Sauveur, Jacques Maillot et enfin Joël Calmettes pour un docu fiction.

Michel Kullmann – le frère



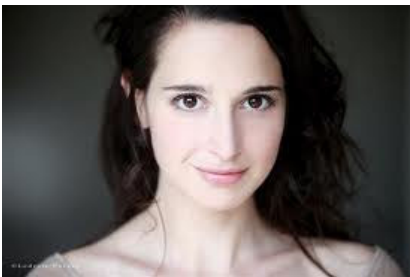
Comédien et metteur en scène au Théâtre Populaire Romand jusqu'en 1976, il travaille ensuite à Genève, à Paris et en Norvège.

Au théâtre, il a notamment travaillé sous la direction de Benno Besson *L'Oiseau Vert* d'après Gozzi, *Hamlet* de Shakespeare, *Le Médecin malgré lui* de Molière, *Homme pour Homme* de Brecht, *Le Roi-Cerf* de Gozzi ; François Rochaix *Henri IV*, *Richard II* de Shakespeare, *L'Orestie* d'Eschyle, *Copenhague* de M. Frayn, *Les Physiciens* de Dürrenmatt ; Jean-Pierre Vincent *On ne badine pas avec l'Amour* de Musset, *Oedipe Tyran*, *Oedipe à Colone* de Sophocle, *Les Oiseaux* d'Aristophane, *Un Homme Pressé* de Chartreux, *Thyeste* de Sénèque ; Jean Jourdheuil *Pietro Aretino*, *Hamlet-Machine* de Müller, *Kafka-Valentin*, *La Bataille d'Arminius* de Kleist, *Le Masque de Robespierre* d'Aillaud ; Claude Stratz *Le Balladin du monde occidental* de Synge, *Un Ennemi du peuple* d'Ibsen ; Karge-Langhoff *Prométhée enchaîné* ; Jean Liermier *Loin d'Hagondange* de Wenzel, *On ne badine pas avec l'amour* de Musset ; Hervé Loichemol *Cinna* de Corneille, *Nathan le sage* de Lessing, *Candide*, *Les Juifs*, *Minna von Barnhelm*.

Il a mis en scène, entre autres, en Suisse, France et Norvège *Le dossier* de Rosewicz – *Conversation chez les Stein sur Monsieur* de Goethe – *Absent* de Peter Hacks – *Alceste* d'Euripide – *Le Double et sa Doublure* de Serge Arnauld – *Des Baleines* d'Heathcott Williams – *Hamlet-*

Machine d'Heiner Müller – *La Danse de Mort* d'August Strindberg – *Les Boulingrin* de Courteline – *Les Aventures de Plumette et de son premier amant* d'Amélie Plume – *Cabaret Valentin* – *Rosmersholm* d'Henrik Ibsen – *Knakk !* de Daniil Harms – *Le Marin* opéra de Xavier Dayer d'après l'œuvre de Fernando Pessoa – *La Noce chez les petits bourgeois* de Bertolt Brecht – *L'Ami riche et l'Invitation* de Matthias Zschokke – *Le Tribun* de Mauricio Kagel – *Le Misanthrope, suite et fin* de Molière et Courteline – *Le Bureau de Tabac* de Pessoa

Alice Le Strat – Louise, parente du monsieur



Formée à l'École Supérieure d'Art Dramatique du T.N.S. (Promotion 2004), elle a travaillé au théâtre sous la direction de Jacques Osinski *Mon prof est un troll* de Dennis Kelly, *Le triomphe de l'amour* de Marivaux, *Le Grenier* de Yoji Sakaté, *Woyzeck* de G. Büchner, *Dehors devant la porte* de Wolfgang Borchert, *Un fils de notre temps* de Ödön Von Horváth, *L'Usine* de Magnus Dahlström - Aurélia Guillet *Penthésilée Paysage* d'après Heinrich Von Kleist et Heiner Müller, *Paysage sous surveillance* d'Heiner Müller - Thomas Quillardet *Le Baiser sur l'asphalte* de Nelson Rodrigues - Bérangère Bonvoisin *Slogans* de Maria Soudaïeva - Stéphane Aucante *Le malentendu* d'Albert Camus - Guillaume Vincent *Les Vagues* d'après Virginia Woolf. Pour la télévision, elle a tourné dans *Teaser fantômes* (Arte).

Baptiste Roussillon – Starck, le pâtissier



Formé à l'école des Amandiers de Nanterre (promotion 1984), il a été pensionnaire de la Comédie Française de 1985 à 1988.

Il a travaillé au théâtre sous la direction de Jacques Osinski, *Ivanov* d'Anton Tchekhov, *Woyzeck* de G. Büchner, *Dehors devant la porte* de Wolfgang Borchert, *Le Conte d'hiver* de Shakespeare, *Le Songe* d'August Strindberg, *Léonce et Léna* de Büchner ; Gloria Paris *Les Amoureux* de Goldoni ; Vincent Goethals *Bureau national des Allogènes* de Stanislas Cotton ; Laurence Emer *Noces de sable* de Didier Van Cauwelaert ; Stuart Seide *Antoine et Cléopâtre* de Shakespeare ; Patrice Chéreau *La Fausse suivante* de Marivaux ; Jean-Pierre Vincent *Macbeth* de Shakespeare ; Jean-Luc Boutte, *Le Bourgeois gentilhomme* de Molière ; Luca Ronconi *Le Marchand de Venise* de Shakespeare ; Jean-Luc Moreau *Dom Juan* de Molière, *Impair et père* de Ray Cooney ; Anita Picchiarini *Le bouc* Fassinder, *Baal* de Brecht ; Jean-Paul Roussillon *Demain une fenêtre sur rue* de Jean-Claude Grumberg ; Sylvain Maurice *Le Précepteur* de Lenz ; Josanne Rousseau *La Thébaïde* de Racine, *La Nuit et le moment* de Crébillon ; Stephan Meldegg *Les Lunettes d'Elton John*.

Au cinéma et à la télévision, il a tourné avec Emmanuelle Cuau *Très bien merci* ; Jean-Paul Rapeneau *Cyrano de Bergerac* ; Bertrand Blier *Un, deux trois soleil* et *Combien tu gagnes* ; Jacques Rivette *Jeanne la pucelle* ; Pascal Laethier *Accidents* ; Jean-Daniel Verhaeghe *Le feu dans*

l'eau et *La Nuit des fantômes* ; Nina Companeez *La grande cabriole* ; Philippe de Broca *Le veilleur de nuit* ; William Gotesman *Le don fait à Catchaires* ; Brigitte Coscas *P.J.*

L'équipe de création

Marie Potonet – dramaturge

Après des études de lettres, Marie Potonet devient assistante à la mise en scène auprès de Michel Cerda (*La douce Léna* de Gertrude Stein, *Ma Solange, comment t'écrire mon désastre* de Noëlle Renaude) et Louis-do de Lencquesaing (*Anéantis* de Sarah Kane).

Assistante puis collaboratrice artistique de Jacques Osinski depuis 2002, elle participe à la création de *L'Ombre de Mart* de Stig Dagerman, *Dom Juan* de Molière, *Le Songe* de Strindberg, *L'Usine* de Magnus Dahström, *Le Conte d'hiver* de William Shakespeare.

Elle signe l'adaptation de *Richard II* de Shakespeare, mis en scène par Jacques Osinski, ainsi que celle du *Songe* de Strindberg et la traduction du *Conte d'hiver* de William Shakespeare.

Elle anime de nombreux ateliers tant dans les lycées qu'auprès d'un public amateur. Créé dans ce cadre en juin 2006 au Forum culturel de Blanc Mesnil, le spectacle *Dom Juan*, portraits éclatés qu'elle a mis en scène y est repris en 2007. *Travailler plus ?* y est joué en juin 2007.

En 2009, elle collabore avec les Musiciens du Louvre-Grenoble et le Théâtre du Châtelet pour mettre en scène et signer l'adaptation d'un spectacle musical autour de l'opéra de Richard Wagner *Les Fées*. *Le Voyage en Féerie* est joué en avril dans le Grand Foyer du Théâtre du Châtelet à Paris et à Grenoble-Auditorium Olivier Messiaen - puis en tournée en Isère.

En 2010, elle adapte et met en scène pour le Centre dramatique national des Alpes, *La Petite Sirène*, d'après Hans Christian Andersen à la MC2: Grenoble, au Nouveau Théâtre de Montreuil et en tournée.

Elle est membre du collectif artistique et dirige le comité de lecture du CDNA depuis 2008. Dans le cadre des *Mardis midis* du théâtre du Rond-Point et d'*Entrée Libre* à Grenoble, elle a mis en lecture *Le long de la principale* de Steve Laplante, *Testez-vous* d'Ariane Zarmanti et *Après cette journée de bonheur* de Gerhild Steinbuch.

Christophe Ouvrard – scénographe

Il se forme à la scénographie et aux costumes à l'Ecole des Beaux-Arts de Bordeaux puis à l'Ecole Supérieure d'Art Dramatique du Théâtre National de Strasbourg. Après avoir été l'assistant de l'architecte et designer Martine Bedin, il fait ses débuts au théâtre avec le metteur en scène Laurent Gutmann sur *Légendes de la forêt viennoise* d'Horvath (2000).

Au Théâtre National de Strasbourg, en 2001, il crée les décors et costumes du *Jubilé, Plaisanterie en un acte* de Tchekhov avec Stéphane Braunschweig, ceux de *Orestie* d'Eschyle avec Yannis Kokkos, puis le décor de *Dom Juan* pour Lukas Hemleb.

Depuis, il crée de nombreux décors et costumes pour le théâtre avec des metteurs en scène comme Jean Boillot (au Théâtre Gérard Philippe de Saint-Denis), Anne-Laure Liegeois (au CDN de Montluçon), Astrid Bas (au Théâtre National de l'Odéon), Marie Potonet et Jean-Claude Gallotta (à la MC2: Grenoble)...

Depuis 2001, il est également le collaborateur régulier des metteurs en scène Guy-Pierre Couleau (*La Forêt* d'Ostrovski, *La Chaise de paille* de Sue Glover, *George Dandin* de Molière, *Les diaboliques* de Dubillard, *Marilyn en chantée* de Sue Glover...) Jean René Lemoine (*La Cerisaie* de Tchekhov, *Face à la mère* de Lemoine...) et Jacques Osinski (*Richard II* de Shakespeare, *Dom Juan* de Molière, *Le Songe* de Strindberg, *L'usine* de Dahlström, *L'éveil du printemps* de Wedekind, *Woyzeck* de Büchner, *Un fils de notre temps* de Horvath, *Dehors devant la porte* de Borchert, *Le Grenier* de Sakaté, *Le triomphe de l'amour* de Marivaux...)

A l'Opéra, il retrouve Guy-Pierre Couleau sur *Vesperta et Pimpinone* d'Albinoni (2006) et entame une collaboration avec Bérénice Collet pour laquelle il crée les décors et costumes du *Petit Ramoneur* de Britten au Théâtre des Champs-Élysées (2004), ceux du *Verfügbar aux Enfers* de G. Tillion au Théâtre du Châtelet à Paris (2007) et de *Rigoletto* de Verdi au Théâtre d'Herblay (2011). Toujours à l'Opéra, il crée pour Jacques Osinski, les décors et costumes de *Didon et Enée* de Purcell pour le Festival d'Aix-en-Provence (2006), ceux du *Carnaval et la Folie* de Destouches pour l'Opéra Comique à Paris (2007), et ceux de *Iolanta* de Tchaïkovski pour le théâtre du Capitole de Toulouse (2010).

En 2011, il rejoint le metteur en scène Denis Morin pour lequel il crée le décor de l'Opéra *Lumières* à l'Opéra de Paris, Palais Garnier.

Hélène Kritikos – costumière

Petite fille et fille de tailleurs pour hommes installés à Tunis, Hélène Kritikos - artiste d'origine grecque - a été formée à ESMOD, école de stylisme parisienne. Elle participe aux présentations de collections d'Azzedine Alaïa et Thierry Mugler.

Après un passage à l'atelier de costumes du Théâtre du Soleil, sa carrière la mène dans les années 80 au domaine de la publicité où elle croise des photographes tels que Jean-Loup Sieff, Jean-Louis Beaudequin ou des réalisateurs tels que Bill Evans, Billy August...

Elle revient ensuite au spectacle vivant, conçoit et crée des costumes pour la danse ou le théâtre (Jacques Osinski, Pascale Henry, Karol Armitage, Jean-Jacques Vanier, Anne-Laure Liegeois, Marie Potonet, François Veyrunes, Philippe Macaigne...).

Sa démarche actuelle tend à intégrer l'aspect scénographique à son travail sur le costume proprement dit, dans une approche globale du visuel scénique.

Catherine Verheyde – éclairagiste

Après une licence d'histoire, Catherine Verheyde intègre l'École Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre, section lumière. Elle se forme auprès de Gérald Karlikow ainsi que de Jennifer Tipton et Richard Nelson. Elle travaille ensuite avec Philippe Labonne, Jean-Christian Grinevald... Elle rencontre Jacques Osinski en 1994. Leur première collaboration sera *La Faim* de Knut Hamsun. Ils travailleront ensuite sur *Sladek, soldat de l'armée noire*, *Léonce et Léna*, *L'Ombre de Mart*, *Richard II*, *Dom Juan*, *Le Songe*, *L'Usine*, *Le Conte d'hiver*, *Le Grenier* de Yoji Sakaté, *Le Triomphe de l'amour* de Marivaux et dernièrement *Le Moche* et *Le Chien, la nuit et le couteau* de Marius von Mayenburg. Parallèlement, Catherine Verheyde a travaillé avec les metteurs en scène Philippe Ulysse, Marc Paquien, Benoît Bradel, Geneviève Rosset, Antoine Le Bos..., et les chorégraphes Laura Scozzi, Dominique Dupuy, Clara Gibson-Maxwell, Philippe Ducou.

Elle éclaire des concerts de musique contemporaine notamment à l'IRCAM (concerts Cursus, récital Claude Delangle) et aux Bouffes du Nord (concerts des solistes de l'EIC) et récemment, en Tchéquie, des pièces de Benjamin Yusupov avec Petr Rudzica et Juan José Mosalini. Elle éclaire également plusieurs expositions (Musée d'Art Moderne de la ville de Paris, Musée du Luxembourg, Musée d'Art Moderne de Prato...) et travaille régulièrement à l'étranger (Ethiopie, Turquie, Arménie, Italie, Etats-Unis, Allemagne...).

A l'opéra, elle éclaire *Le mariage sous la mer* de Maurice Ohana mis en scène par Antoine Campo, *Didon et Enée* de Purcell mis en scène par Jacques Osinski sous la direction musicale de Kenneth Weiss au Festival d'Aix-en-Provence, *Le Carnaval et la Folie* d'André-Cardinal Destouches mis en scène par Jacques Osinski sous la direction musicale d'Hervé Niquet, créé au Festival d'Ambronay puis repris à l'Opéra-Comique et *Iolanta* mis en scène par Jacques Osinski sous la direction musicale de Tugan Sokhiev au Théâtre du Capitole de Toulouse.

Elle intègre le collectif artistique du Centre dramatique national des Alpes en 2008.